

## “Nantais venus d’ailleurs”

Marie Poinso

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/527>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.527

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 128-131

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Marie Poinso, « “Nantais venus d’ailleurs” », *Hommes & migrations* [En ligne], 1293 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.527>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# “Nantais venus d’ailleurs”

Marie Poinsot

---

## NOTE DE L’ÉDITEUR

Entretien réalisé par Marie Poinsot

## NOTE DE L’AUTEUR

Entretien avec Agathe Konaté, commissaire de l’exposition *Nantais venus d’ailleurs* au château des ducs de Bretagne, Musée d’histoire de Nantes du 2 avril au 6 novembre 2011

- 1 Le Musée d’histoire de Nantes a consacré en 2011 une grande exposition à l’histoire des étrangers au XX<sup>e</sup> siècle. Cette exposition s’appuie notamment sur des centaines d’objets collectés auprès de “Nantais venus d’ailleurs”. À travers neuf parcours individuels et des témoignages filmés, l’exposition évoque l’accueil par la population et les associations d’aide aux migrants, la discrimination et le rejet, les contributions économiques et culturelles de ces étrangers qui ont enrichi le territoire... Autant d’approches pour éclairer un phénomène de société à la résonance très actuelle. La revue a voulu comprendre comment cette exposition s’est élaborée en s’appuyant sur des travaux historiques et sur les réseaux associatifs nantais.

**H&M :** Le Musée d’histoire de Nantes a-t-il déjà présenté une exposition sur ce thème de l’immigration ?

**Agathe Konaté :** Il y a eu un précédent à Nantes avec une exposition intitulée *Mémoire des migrations* réalisée en 1998 par l’association des Anneaux de la mémoire qui couvrait les deux flux – l’émigration et l’immigration – et remontait jusqu’au Moyen Âge. Cette exposition était donc beaucoup moins détaillée sur l’histoire contemporaine de l’immigration dans la région nantaise.

L'exposition *Nantais venus d'ailleurs* est la suite du travail de l'atelier Nantes Histoire qui a réalisé l'ouvrage du même nom en 2007<sup>1</sup>. De l'ouvrage, on a repris les travaux historiques sur le XX<sup>e</sup> siècle en faisant démarrer la chronologie de l'immigration à la Première Guerre mondiale.

Le musée a souhaité présenter ces travaux en valorisant les recherches historiques à travers une collecte d'objets et en favorisant l'accès du public par un dispositif scénographique. Au château des ducs de Bretagne, les expositions temporaires ont vocation à être soit un approfondissement des thématiques exposées dans le musée permanent – ce qui n'est pas le cas sur l'immigration – qui aborde l'histoire contemporaine de manière plus générale, soit à encourager une participation citoyenne pour drainer un public large rassemblant des populations sur un éclairage ou un questionnement actuel, comme l'exposition *Nantais qui sommes-nous ?*. Cette histoire de l'immigration pourrait enrichir l'exposition permanente, mais la difficulté réside dans le fait qu'il s'agit de prêts et non de dons, ce qui veut dire que les prêteurs devraient accepter de se séparer définitivement d'objets à forte valeur affective.

**H&M :** Comment avez-vous traduit les travaux historiques rassemblés dans un ouvrage en une exposition qui nécessite une mise en espace, des contenus matériels, des récits ?

**A. K. :** L'accent n'est pas mis sur l'aspect scientifique dans l'exposition. Elle tend plus vers l'émotion à travers le vécu des témoins mobilisés, même si elle apporte des connaissances, un cadrage historique, un découpage chronologique qui complète l'approche thématique adoptée. Nous avons inséré des éléments de connaissances proposés dans l'ouvrage mais pas l'ensemble. En revanche, Alain Croix, qui a coordonné l'ouvrage, a également mené les séances de l'atelier Nantes Histoire pour assurer le lien entre le corpus des recherches et le plan de l'exposition tournée vers l'humain. Le croisement entre l'Histoire et les histoires de vie est assuré par ces parcours de personnes qui sont des figures emblématiques des migrations qu'a connues la ville de Nantes. On a fait un "casting" sur des profils précis de migrants qui ont marqué l'histoire locale. Certaines migrations n'ont pas donné lieu à un portrait dans l'exposition, comme les réfugiés espagnols ou grecs, faute de témoins.

Chaque personne retenue pour l'exposition devait correspondre à un ensemble de critères précis, accepter de livrer son parcours nantais sous forme de récit et avoir des objets à prêter pour l'exposition. Les Algériens, par exemple, étaient assez réticents, non pas pour participer à une action culturelle, mais de raconter cette histoire très liée à la guerre d'Algérie qui a marqué leurs esprits. De leur côté, les Asiatiques rencontrés semblaient globalement plutôt frileux à l'idée de livrer leur intimité, car ce n'est pas une pratique spontanée dans leur culture. Il a fallu donc contacter beaucoup de personnes avant d'avoir des réponses favorables en faisant comprendre l'intérêt de la démarche du point de vue d'une institution muséale. Il fallait faire admettre aux personnes que leur propre histoire avait une pertinence au regard de l'histoire de Nantes : un maçon qui a construit l'hôpital apporte, par exemple, sa contribution à l'histoire locale sans qu'il en ait jamais pris conscience. Discuter longuement a permis de faire comprendre l'enjeu de cette exposition.

Je me suis surtout appuyée sur des relations interpersonnelles pour nouer une relation de confiance nécessaire à la collecte.

**H&M :** La présentation des objets personnels dans cette exposition aurait-elle pu être accompagnée de témoignages oraux pour mieux faire comprendre ce qu'ils signifient dans

la trajectoire des témoins ? La parole aurait-elle pu mettre l'accent sur la particularité de ces Nantais venus d'ailleurs dans l'histoire locale ?

**A. K. :** L'exposition propose des témoignages filmés que l'on retrouve tout au long du parcours et qui abordent les thématiques du point de vue des personnes interviewées. À l'aide des cartels, on a essayé de donner l'essentiel de la signification des objets. Il a fallu hiérarchiser entre les objets très fort émotionnellement et d'autres plus anodins. Il avait été question d'avoir des témoignages audio pour chaque portrait, mais comme la moitié des personnes étaient décédées, on n'a pas voulu faire appel à des comédiens qui auraient trahi forcément la vérité historique et auraient dû prendre des accents. Finalement cette option n'a pas été adoptée. Les témoignages filmés retracent neuf histoires personnelles et certains objets apparaissent comme des petits marqueurs de ces récits.

**H&M :** L'autre partie de cette exposition aborde des grands thèmes, depuis le départ du pays d'origine jusqu'à la participation à la vie locale. Est-ce le conseil scientifique qui les a déterminés ?

**A. K. :** Quand je suis arrivée en octobre 2008, le plan de cette exposition était déjà établi, en résonance avec les thématiques abordées par l'exposition permanente de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration puisqu'on aborde la même histoire en adoptant les étapes du parcours général d'un migrant, quel que soient le contexte territorial et les époques. Au départ, la liste des thèmes était très vaste. Certains, comme celui de la santé, ont dû être retirés, faute d'éléments suffisants pour les exposer correctement. Également, le thème de la famille et des femmes ne devait pas être dissocié de celui des hommes. Mais en abordant le regroupement familial, les objets proposés (des bijoux personnels, par exemple) ne nous permettaient pas de traiter vraiment la question de la condition féminine. On l'a donc mis partiellement de côté. Il a fallu faire un tri, ce qui est regrettable pour rester très didactique, coller au territoire en se rattachant à l'histoire nantaise. Ce qui ne veut pas dire pour autant que le contenu de l'exposition n'ait pas un caractère universel, au-delà de son ancrage local.

**H&M :** En dehors de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, avez-vous consulté d'autres institutions culturelles ayant programmé des expositions sur l'histoire de l'immigration ?

**A. K. :** Quand le projet a été lancé, avant que je n'arrive sur cette exposition, il n'y avait pas de volonté de prendre contact avec d'autres musées. Le contexte particulier de changement de direction a également compliqué cette étape qui aurait pu être intéressante. J'ai pris des contacts plus professionnels avec des équipes, je me suis beaucoup documentée à partir des catalogues d'autres expositions, mais sans prendre le temps de déployer des partenariats importants.

**H&M :** Comment votre équipe a-t-elle travaillé avec les associations nantaises qui ont été créées par des populations immigrées ou qui accompagnent les migrants ?

**A. K. :** C'est une particularité de cette exposition de faire participer le réseau associatif local. Quand je suis arrivée, les associations avaient été sollicitées en termes de relais pour la collecte des témoignages. Elles avaient été sollicitées par courrier et réunies pour une présentation du projet. J'ai voulu aller au-delà de cette démarche d'intermédiaire car certaines associations voulaient travailler plus activement sur ce projet. Elles avaient une expertise de terrain qu'elles pouvaient partager avec le public et il aurait été dommage de s'en priver.

Nous avons travaillé avec les associations d'appui aux étrangers, transversales, têtes de réseau et capables d'assurer un suivi sur l'exposition. On leur a donné carte blanche avec un espace à l'entrée de l'exposition. C'est le dispositif de la bache qui reprend la charte graphique de l'exposition pour marquer le lien entre les deux espaces. Le musée n'est pas intervenu sur ce diaporama qui présente des photographies des communautés que ces associations ont rassemblées et choisies ensemble (format et textes). Par ailleurs, dans la programmation culturelle autour de l'exposition, on a proposé un temps fort pour chaque association sous forme de conférences, rencontres, etc.

Pour les associations communautaires, qui sont nombreuses à Nantes, il a fallu opter pour une certaine représentativité par rapport à la réalité contemporaine de l'immigration. On a réuni 20 associations qui ont programmé une fête interculturelle dans la cour du château en juin : danse, musique, ateliers d'initiation, contes, cuisine, etc., en leur offrant une forte visibilité à cette occasion-là.

**H&M :** Avez-vous défini une politique des publics spécifique pour cette exposition en partant du principe que certaines populations, concernées étroitement par le thème, ne viennent généralement pas au musée ?

**A. K. :** Les publics dits "empêchés" sont accompagnés chaque année dans des projets spécifiques au musée d'histoire de Nantes mais à cette occasion, le service des publics a été encore plus actif envers eux. Par exemple, le musée a mis en œuvre des projets en plusieurs séances pour des groupes en alphabétisation (150 personnes concernées, ainsi que leurs familles). Avec les scolaires, des rencontres spécifiques ont été programmées avec les témoins que les élèves ont reçus dans leur classe avant d'aller voir l'exposition. Les associations qui drainent un public en quête de reconnaissance, et qui avaient été approchées lors de la collecte qui a duré deux années, ont relancé les personnes de leur réseau qui attendaient l'ouverture de l'exposition. Celle-ci a attiré beaucoup de groupes pour des visites guidées, plutôt que des publics individuels, que ce soit des groupes scolaires, tous niveaux confondus, des centres d'insertion, l'université permanente, des centres du réseau de l'éducation populaire. La curiosité et les retours sur le fond et l'approche ont été très positifs, et le musée a accueilli 25 000 visiteurs venus découvrir cette exposition.

---

## NOTES

1. Alain Croix (dir.), *Nantais venus d'ailleurs. Histoire des étrangers à Nantes des origines à nos jours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007.